

## **ORIGINE SOCIALE ET SCOLARITE**

Dr/AZZOUZ Lakhdar

Département de Psychologie et  
des Sciences de l'Éducation  
Université Mentouri-Constantine

### **Introduction :**

L'échec scolaire est une notion qui peut être appréhendée de plusieurs points de vue, pédagogique, psychologique et sociologique. Certaines théories mettent l'accent sur les causes sociales, d'autres sur les causes pédagogiques en invoquant tantôt la formation des maîtres, tantôt les méthodes pédagogiques. D'autres, enfin, insistent sur des causes psychologiques inhérentes à l'enfant.

La théorie sociologique est apparue en réaction à l'idéologie des dons. Cette thèse cherche à justifier les inégalités de fait devant la réussite scolaire par des différences sociales, et principalement économiques et culturelles.

La littérature sociologique met l'accent sur l'effet de l'action des facteurs économiques et culturels sur le niveau de performances scolaires. Les études sociologiques ont mis en lumière depuis les années soixante les facteurs sociaux pour expliquer les inégalités devant l'école et la culture. Les inégalités scolaires trouvent leurs explications dans la société plutôt que dans l'individu accusé par les théories héréditaires d'être responsable de son inadaptation.

L'échec scolaire est présent à tous les niveaux de l'enseignement, il touche aussi bien les élèves au niveau de l'école primaire, qu'à l'entrée

à l'université. Il touche tous les élèves quelle que soit leur origine sociale, mais sanctionne particulièrement ceux qui sont originaires de milieu démuné.

Devant la persistance des inégalités de chances et l'indifférence, voire la complicité de l'école dans l'émergence de ce phénomène, R. Boudon, (1973 ), affirme que *«L'école, en qui on avait longtemps vu un mécanisme correcteur des inégalités dues à la naissance, apparaissait incapable de jouer le rôle qu'on attendait d'elle »*, Celui de réduire les inégalités et pourquoi pas permettre l'égalité des chances devant la réussite scolaire.

H. Desmet, J.P. Pourtois, (1993, p.25), ajoutent pour responsabiliser l'école dans sa participation dans la trajectoire scolaire des enfants qu'elle a *« pour fonction de traduire en réussites ou en échecs scolaires les valeurs et attitudes, comportements véhiculés par le milieu dans lequel est intégré l'enfant. L'adaptation scolaire de ce dernier est donc posée comme résultante de l'activité éducative et culturelle de son groupe familial. »*

Plus récemment, les recherches dans le domaine de l'inégalité scolaire montrent que la réussite et l'échec scolaire sont fonction du milieu dans lequel vit l'enfant. D. Gayet, (1997, P. 65), soutient pour appuyer l'impact de l'aspect sociologique sur le scolaire que *«le système scolaire est l'héritier du système social, et qu'il renforce et reproduit l'inégalité sociale. »*

La réussite scolaire s'explique en fait autant par la catégorie socioprofessionnelle des parents que par leur niveau d'instruction, mais

nombreuses sont les études qui mettent davantage l'accent sur le capital scolaire des parents. Déjà M. Gilly, (1969, p.12), soutient que «*La réussite scolaire dépend beaucoup plus des facteurs culturels ou de niveau d'études des parents que des conditions matérielles de vie liées au niveau socio économique de la famille.*»

De même, les données que nous avons recueillies suite à une recherche que nous effectuée auprès d'un échantillon d'élèves de sixième année élémentaire, ont montré des résultats scolaires peu performants. En effet, des pans entiers du programme scolaire n'ont pas été acquis par une majorité d'élèves. Les résultats obtenus à la suite d'une évaluation pédagogique subie par un échantillon de 348 élèves ont effectivement révélé que nombreux sont les élèves qui ne maîtrisent pas les compétences minimales contenues dans le programme, et révèlent que les élèves évalués sont loin d'atteindre les objectifs assignés.

[Après avoir constaté le peu de rendement scolaire des élèves, nous allons tenter d'expliquer la variabilité des performances scolaires par un certain nombre de caractéristiques et notamment.

- La zone géographique de scolarisation..
- Les disparités socio - démographiques des élèves.
- L'environnement socio - culturel des élèves.

### **I- Effets de la zone géographique sur la scolarité.**

Les causes des déficits scolaires des élèves du monde rural s'expliquent par des aspects sociologiques liés à l'isolement géographique et culturel qui défavorisent et perturbent la formation des

ces élèves. Or La convention internationale des droits de l'enfant<sup>1</sup> stipule que « *Cet enfant (qu'il) soit élève dans une école de village, dans une banlieue ou dans un centre ville, il a le droit de recevoir une éducation qui respecte sa dignité d'être humain, favorise sa croissance et son développement physique et mental, mette en action son intelligence, le fasse accéder aux connaissances et à la culture.* »

L'école a non seulement pour fonction de transmettre le savoir, mais également de s'assurer que la transmission des savoirs et des apprentissages doit se faire dans les meilleures conditions possibles ou du moins avec équité. En d'autres termes, l'école doit garantir une certaine qualité des conditions de transmission des savoirs culturels, et intellectuels. De ce fait, l'environnement de l'école, le climat de la classe, son espace, la qualité des infrastructures, le chauffage, la présence de la cantine, les équipements sportifs et culturels, tous ces éléments entrent en ligne de compte dans les conditions d'appropriation des apprentissages. Les écoles ont-elles les mêmes moyens pédagogiques ? Les écoles rurales offrent-elles la même qualité d'éducation et d'enseignement que celles du milieu urbain ? Et de ce fait, offrent-elles aux élèves les mêmes chances de réussite que les élèves scolarisés dans les villes ?

Nous allons montrer l'incidence de la zone géographique sur les résultats scolaire avec comme hypothèse que compte tenu des contrastes liés aux différentes zones de scolarisation, avec la richesse et la diversité de leur environnement respectif, tout porte à croire que ce sont les élèves

---

<sup>1</sup> In P. Mauger, (1992), Agir ensemble pour l'école rurale, Paris, Ministère de l'éducation et de la culture, p.127.

de milieu urbain qui obtiennent de meilleurs résultats scolaires que leurs camarades des autres zones.

Si nous essayons de faire une comparaison entre les résultats des élèves des deux zones géographiques, nous avons constaté sans ambiguïté une différence significative entre les résultats obtenus par les groupes et que la zone géographique de scolarisation a une incidence sur les résultats scolaires des élèves. Quand un élève est scolarisé dans une zone urbaine, il a plus de chances d'obtenir des résultats scolaires élevés. De même, si nous nous intéressons au phénomène du redoublement selon la zone géographique, les résultats de l'enquête indiquent que le redoublement touche de façon inégale les élèves des deux zones géographiques. En effet, les données recueillies indiquent que le redoublement est un phénomène alarmant puisqu'il touche 16.08% de la population totale interrogée et que parmi ceux - ci 3.72% ont redoublé au moins deux fois leur scolarité primaire. Redoubler les premières années du primaire, c'est minimiser ses chances de faire une scolarité normale et de réussir à l'examen d'entrée en sixième dans les normes.

Les résultats que nous avons recueillis sur le terrain d'investigation indiquent que parmi la population totale des élèves de la zone rurale, on dénombre 23.38 % d'élèves redoublants contre 9.03% de la population d'élèves de la zone urbaine. C'est donc un constat alarmant qui va avoir une forte incidence sur le déroulement ultérieur de la scolarité. Les retards scolaires sont considérés comme un bon indicateur des difficultés scolaires des élèves, et un symptôme des mauvais rapports entre l'école et les couches sociales défavorisées.

Nous nous demandons ce qui explique la réussite des élèves de la zone urbaine par rapport à leurs camarades des autres zones géographiques ? Il serait intéressant de déceler les facteurs différentiels inhérents aux zones géographiques qui provoqueraient des chances inégales devant la réussite scolaire.

Ces différences de performances scolaires entre les élèves des zones géographiques contrastées s'expliquent par un certain nombre de caractéristiques et notamment :

1.1 - L'environnement extra-scolaire des élèves.

1.2 - La présence ou non de l'enseignement préscolaire.

### **1.1 - Environnement extra-scolaire des élèves.**

Le paramètre le plus lié à l'origine géographique est l'environnement des enfants. Le milieu urbain, par la qualité des installations socioculturelles qui sont à la disposition des enfants par opposition à la pauvreté sinon à l'inexistence de ces mêmes structures dans les régions rurales, a un impact réel sur le déroulement de la scolarité des élèves.

En outre, des différences relativement importantes se font sentir dans le domaine culturel, sportif et de mode de vie en somme. En effet, nous remarquons que l'implantation de bibliothèques municipales est quasi, sinon inexistante dans les localités rurales, alors que les villes sont mieux dotées en infrastructures culturelles. La différence dans le nombre de librairies entre ville et campagne est également édifiant, ce qui ne fait qu'accentuer les disparités d'existence et de ce fait, de consommation culturelle. La distance physique au livre n'accentuerait-elle pas la

difficulté d'accès à ce document combien important dans l'appropriation de la culture scolaire. Peut-on imaginer l'amour de la lecture sans structures appropriées telle que les bibliothèques, les centres de documentation, peut-on apprendre à lire, peut-on apprendre à aimer à lire autrement ?

De même, il nous semble évident que les écoles urbaines sont mieux équipées que les écoles rurales, et que le sous équipement des écoles rurales est dû essentiellement à l'implantation géographique des établissements. En outre, il existe des disparités inhérentes à l'institution scolaire, celles relatives aux crédits plus importants alloués à certains établissements qu'à d'autres, aux meilleurs équipements dont disposent les établissements des zones urbaines par rapport aux zones rurales.

Il est clair, en fonction des données que nous avons recueillies que les élèves scolarisés en milieu urbain sont plus performants que ceux du milieu rural, que les contextes de scolarisation différents pèsent de manière significative sur les résultats scolaires et également sur le déroulement ultérieur de la scolarité.

### **1.2- Zone géographique et enseignement préscolaire.**

L'enseignement préscolaire a également une incidence positive sur la scolarité ultérieure des élèves. Ses effets sur les performances des élèves ont été à maintes fois démontrés. Cet enseignement prépare aux apprentissages fondamentaux que les élèves auront à acquérir à l'école primaire.

La construction des écoles maternelles, jardins d'enfants et crèches devrait se faire dans les mêmes conditions dans la ville que dans

la campagne, c'est une question d'équité et de justice. Nos observations sur le terrain ont révélé que ce n'est nullement le cas.

Si nous considérons également, la fréquentation de ces structures, nous remarquons à la lecture du tableau n°1 que les écarts dans la pratique du préscolaire en fonction des différentes zones sont considérables du fait des inégales implantations de ces structures dans ces diverses zones. En effet, les résultats de notre enquête révèlent que seuls 4.09% des élèves de milieu rural ont fréquenté l'enseignement préscolaire contre 33.33% des élèves de la zone urbaine.

**Tableau n° 1 : Fréquentation du préscolaire selon la zone géographique.**

| Zones géographiques | Non        | Oui       | SR       | Total    |
|---------------------|------------|-----------|----------|----------|
| Rurale              | 159 92.98% | 07 4.09%  | 5 2.92%  | 171 100% |
| Urbain              | 113 63.84% | 59 33.33% | 5 2.82%  | 177 100% |
| Total               | 272 78.16% | 66 18.96% | 10 2.87% | 348 100% |

Partant du principe que l'occasion fait la différence, les élèves du milieu rural de part l'inexistence de ces structures ont moins de chances de fréquenter les écoles préscolaires que les enfants de milieu urbain. De ce fait, ceux-là ont plus de risque de voir leur scolarité perturbée. En effet, J.P. Jarousse, A. Minga, (1991), soutiennent que la fréquentation de l'enseignement préélémentaire a un impact considérable sur la situation scolaire des élèves et notamment sur le redoublement. En effet, les deux auteurs constatent que le taux de redoublement est de 10% chez la population fréquentant le préscolaire, il passe à 30.5% chez la population non préscolarisée.



Cependant, malgré ses apports bénéfiques, l'enseignement préélémentaire représente une charge économique importante pour les finances de l'état, ce qui décourage les pouvoirs publics à investir dans l'éducation de base, et notamment dans la création de structures inhérentes au préscolaire, essentiellement dans les zones rurales où la demande d'éducation est moindre par rapport à la zone urbaine où le nombre de femmes en activité est plus important sollicitant de ce fait, la création de ce type de structures pour enfants de couches favorisées.

En outre, l'implantation de ces structures en milieu urbain accentue davantage le déséquilibre au détriment des enfants des zones rurales qui déjà ne bénéficient pas de stimulations de leur milieu d'origine tant du point de vue social que familial.

On s'aperçoit en fait, que la distance spatiale recouvre la distance sociale. Et c'est dans les régions rurales que l'on retrouve les gens les plus pauvres et où la distance par rapport aux équipements collectifs est la plus grande.

De ce fait, agir sur le l'environnement de l'école apparaît non seulement comme une nécessité afin d'influer sur l'efficacité de l'enseignement, mais aussi pour réduire les écarts entre les écoles et d'égaliser les chances de réussite des élèves, et ce quelle que soit leur origine géographique. C'est donc participer à une meilleure justice sociale.

Après avoir constaté que l'échec scolaire touche de manière inégale les élèves des différentes zones géographiques, et ce, au détriment des élèves des zones rurales, nous allons également montré que

l'origine sociale des élèves a un impact considérable sur le déroulement de la scolarité.

## **2- Disparités socio - démographiques et performances scolaires.**

Nombreuses sont les recherches qui s'accordent sur l'influence du milieu familial et de l'environnement socio culturel de l'enfant sur le déroulement de la scolarité. Très tôt, la famille investit dans le devenir scolaire de son enfant, et met à sa disposition un certain nombre de stimulations et d'expériences qui le préparent à mieux vivre sa scolarité.

Le niveau culturel et économique de la famille a une grande incidence dans la vie scolaire de l'enfant. En effet, un revenu parental élevé, de même qu'un niveau de formation élevé facilitent on ne peut mieux l'accès au monde scolaire dans la mesure où l'enfant de manière précoce baigne déjà dans un climat favorable à la culture de l'école. Investissant également dans l'enseignement préscolaire, l'enfant sans grande rupture pénètre dans l'école avec un bagage appréciable lui permettant de mieux s'adapter aux exigences et aux attentes de l'école.

Mieux imprégné du monde scolaire, Il sait peut-être déjà lire, compter, voire écrire. Les graines de la culture scolaire sont déjà semées bien avant l'âge de six ans et l'entrée à l'école. L'enfant ne fera que récolter les bienfaits de cet environnement familial le moment venu. En avance par rapport à sa classe d'âge, et par rapport à ses camarades de classes du point de vue scolaire, la scolarité de l'enfant se fait sans heurts, car mieux adaptée aux habitudes scolaires, et se manifestera par

une progression, sans redoublement, et par de meilleures performances scolaires.

Nous allons donc tenter de répondre à la question relative à l'incidence des variables socio-démographiques sur les résultats scolaires des élèves, et essayer de cerner les différences de réussite en fonction d'un certain nombre de caractéristiques individuelles et sociales qui sont :

- La catégorie socioprofessionnelle des parents.
- Leur capital scolaire.
- La situation scolaire des élèves.

### **2.1- Catégorie socioprofessionnelle des parents performances scolaires.**

Nous remarquons à partir des données que nous avons recueillies que ce sont les élèves issus de milieu social élevé qui présentent de meilleures performances scolaires. En effet, les résultats de notre recherche indiquent que les enfants de cadres supérieurs obtiennent les notes les plus élevées, alors que les enfants dont les parents sans emploi obtiennent les notes les plus basses.

De ce fait, nous avons constaté à partir de ces données relative à la recherche que nous avons entreprise, que les élèves au statut social élevé obtiennent des scores de plus de 10 points par opposition à ceux dont les parents sont de statut inférieur.

L'analyse de variance a montré des différences significatives surtout entre les catégories extrêmes. C'est dire que les élèves obtiennent

des scores d'autant plus bas qu'ils sont issus d'un milieu social défavorisé.

De même les données empiriques que nous avons recueillies ont montré que la répartition des redoublements est fonction de l'origine sociale des élèves. Ce phénomène n'est pas neutre et ne touche pas indifféremment les élèves des divers milieux sociaux. C'est encore une fois un malheur qui s'ajoute à d'autres pour constituer une cascade de risques qui s'abat sur les enfants de couches défavorisées.

**Tableau n° 2: Liaison entre la C.S.P. et le redoublement.**

| C.S.P.          | Redoublement |       | Aucun |       | TOTAL |
|-----------------|--------------|-------|-------|-------|-------|
| Cadre moyen     | 2            | 6.5%  | 29    | 93.5% | 31    |
| Cadre supérieur | 3            | 5.6%  | 51    | 94.4% | 54    |
| Sans emploi     | 15           | 25%   | 45    | 75%   | 60    |
| Commerçant      | 5            | 16.7% | 25    | 83.3% | 30    |
| Ouvrier         | 28           | 16.9% | 138   | 83.1% | 166   |
| SR              | 3            | 28.6% | 4     | 57.1% | 7     |
| TOTAL           | 56           |       | 292   |       | 348   |

Les données recueillies sur le terrain d'investigation ont révélé que ce sont les enfants d'ouvriers, d'employés de service et de parents sans emploi qui sont le plus touchés par le redoublement. Ce sont 25% parmi les enfants dont les parents sont sans activités qui ont connu les affres du redoublement, et que parmi ceux-ci 10% ont redoublé deux fois leur scolarité. De même, 16.9% des enfants d'ouvriers et d'employés ont redoublé leur scolarité, et que parmi ceux-ci 3.6% ont été touchés deux fois par le redoublement. Une liaison forte entre les enfants de parents

sans emploi et le redoublement est constatée, alors qu'il n'en est pas de même pour les enfants de cadres supérieurs.

Ce sont donc les enfants de cadres moyens, (6.5%) et les enfants de cadres supérieurs, (5.6%) qui sont le moins touchés par ce phénomène. Ils sont le plus souvent en situation normale, voire en avance par rapport à leur classe d'âge.

De même, leurs difficultés économiques des parents de milieu modeste les poussent même parfois à encourager leurs enfants à travailler. En effet, on s'aperçoit que ce sont les enfants d'ouvriers (13.9%), et ceux de parents sans emploi (13.3) qui sont contraints à faire des petits boulots pour aider leur famille à subvenir à leurs besoins.

De même, les résultats ont révélé une relation entre le capital scolaire des parents et les performances scolaires des élèves.

## **2.2- Capital culturel des parents et réussite scolaire.**

D'une manière générale, nous constatons que plus les élèves sont issus de parents dont le capital scolaire est élevé, plus ils obtiennent des scores supérieurs à la moyenne.

En effet, si 47.52% des élèves dont les parents sont de niveau de formation supérieur obtiennent des scores supérieurs à la moyenne, il n'en est pas de même pour ceux dont les parents sont sans instruction qui ne sont que 14.3% à dépasser le seuil de la moyenne. C'est dire l'importance de ce facteur dans le déroulement de la scolarité.

Les résultats que nous avons recueillis montrent le rôle déterminant du facteur culturel, et notamment le niveau d'instruction des

parents, dans l'explication des inégalités des élèves devant la réussite scolaire.

De ce fait, nous pouvons affirmer suite aux résultats que nous avons recueillis que les conditions précaires dans lesquelles vivent les enfants, et ce dans les domaines économiques et culturels, ont une incidence considérable sur tous les aspects intellectuels, psychologiques et scolaires de l'enfant.

Tout se joue en fait en dehors de l'école, par des mesures d'accompagnement dans le suivi scolaire, et également en mettant à la disposition de l'enfant des moyens culturels appropriés que sont les livres, revues, jeux éducatifs, qui les mettent en harmonie avec les attentes de l'école. Les enfants de milieu défavorisé sont par contre démunis et voient leurs intérêts et motivations aller à contre sens des exigences de l'école. Ils abordent laborieusement l'école et son univers d'obstacles que très peu d'entre eux arrivent à franchir avec succès. C'est donc l'inégalité des chances offertes aux différentes couches sociales, voire aux différentes zones géographiques qui explique les performances contrastées des élèves. Cette inégalité, nous l'avons déjà signalée à propos de l'inégal accès à l'enseignement préscolaire aussi bien des enfants des zones rurales que des enfants de couches démunies dans les zones urbaines et qui s'ajoute aux malheurs des ces enfants dont les chances de réussir leur scolarité s'amenuisent tant ils sont privés de tous les avantages dont bénéficient les enfants de couches aisées. « *Il pleut toujours où c'est mouillé* » affirme G. Snyders, ( 1976), montrant ainsi que les effets négatifs se cumulent au fil des années touchant en fait les

mêmes catégories d'élèves poussées inexorablement vers la sortie ou tout au mieux vers des voies de garage par le biais d'orientation sélective.

C'est donc une logique de cumul, des avantages chez les uns s'opposant à un cumul d'inconvénients chez les autres, ceux dont les parents sont issus de milieu défavorisé.

Ce qui nous permet d'affirmer suite aux données recueillies que les performances scolaires acquises à l'école sont le fait de l'origine sociale. De son côté, A J.C. Forquin, (1982, P.52), soutient que « *L'échec scolaire ne se répartit pas de manière aléatoire par rapport à l'origine sociale des élèves, il frappe beaucoup plus massivement et régulièrement les enfants des milieux populaires et cette vérité statistique peut-être aussi un motif de scandale, du point de vue de l'égalité des chances et par rapport aux valeurs de la "démocratie méritocratique".*

### **3 - Environnement culturel et performances scolaires.**

Le niveau d'instruction des parents comme nous l'avons constaté joue un rôle primordial dans la réussite scolaire. Cependant, l'explication de la réussite scolaire par ce que l'on appelle les variables distales ne suffit pas à nous éclairer sur les processus mis en œuvre par les parents de niveau culturel différencié pour faire en sorte que leurs enfants réussissent.

Quelles sont en fait les pratiques concrètes des parents qui contribuent le mieux à la réussite scolaire ?

Les valeurs culturelles de classes telles que l'environnement familial extra - scolaire, la transmission de la culture d'une manière

générale, la pratique de la lecture, des loisirs, du sport, les pratiques éducatives familiales en somme sont les garants d'un meilleur développement intellectuel des élèves inducteur de réussite scolaire. Il serait intéressant de nous pencher sur la mobilisation des parents en termes d'investissements pédagogiques et culturels pour expliquer les tenants et aboutissants d'un statut élevé dans la hiérarchie sociale, et notamment le capital scolaire des familles. Quels sont en fait les investissements en moyens pédagogiques et culturels mis en œuvre par les différents milieux qui permettent à leurs enfants une réussite différentielle dans la scolarité ?

En effet, l'organisation d'un environnement favorable a un effet certain sur le bon déroulement de la scolarité de l'élève, et dans ses performances scolaires. Pour réussir, l'élève a besoin de réfléchir et de s'adonner à ses activités scolaires dans des conditions de travail adéquates. Pour être efficace, l'élève a besoin d'un environnement riche en stimulations diverses, et notamment en journaux, revues, livres, dictionnaires, voire matériel informatique que les parents doivent mettre à sa disposition. Il a également besoin d'un endroit privilégié en l'occurrence un bureau, à lui tout seul, réunissant un certain nombre d'objets en plus des manuels scolaires, pour apprendre et effectuer ses devoirs dans le calme, le moment qu'il jugera opportun, sans bruit excessif de la télévision.

C'est en fait, la recherche d'un ensemble de conditions favorables lui permettant de mobiliser son énergie et de stimuler son intelligence pour s'appropriier les savoirs et savoir-faire contenus dans le programme.



C'est ce que nous allons étudier dans cette partie et montrer l'impact d'un environnement adéquat dans la réussite scolaire.

Cet environnement culturel se manifeste par les indicateurs suivants :

- Possession d'un bureau et d'une bibliothèque familiale.
- Nombres de livres scolaires et non scolaires possédés et lus.
- Possession d'un dictionnaire.
- Possession d'un ordinateur.

### **3.1- Possession d'un endroit pour travailler.**

Les données recueillies suite à notre travail de recherche révèlent que 14.3% des élèves de notre échantillon soutiennent qu'ils ne disposent pas d'un endroit tranquille pour se consacrer à leurs travaux scolaires. La disponibilité d'un bureau selon P.Merieu, (1987, P.10), *«peut faire appel à un frère ou à un ami, peut solliciter des parents qui ont lu ce livre, celui qui peut consulter un atlas, peut échanger sur ses méthodes de travail avec son entourage, ne peut-être à égalité avec celui qui travaille dans une pièce où la télévision est allumée en permanence sans interlocuteur en cas de difficultés sans autre conseil que l'exhortation rituelle : « travaille! ».*

De même, les élèves ont d'autant plus de chances d'avoir un endroit tranquille pour préparer leurs devoirs et apprendre leurs leçons que leurs parents sont instruits. En outre, la possession d'une bibliothèque est inégalement répartie selon le capital scolaire des parents. En effet, les résultats révèlent que 54.62% des élèves interrogés, soit plus d'un élève sur deux ne dispose pas d'une bibliothèque à son domicile familial, et que cette disparité ne se répartit pas de façon égale

dans les divers milieux socio culturels. Une forte liaison statistique est révélée entre les deux variables montrant que plus le niveau d'instruction des parents est élevé plus les élèves ont de fortes chances de disposer d'une bibliothèque à leur domicile, outil indispensable par son contenu, quand on sait que les bibliothèques au niveau des établissements scolaires sont quasi inexistantes voire inexistantes.

A titre de comparaison, les élève dont les parents sont cadres supérieurs ont 69.3% de chances de disposer d'une bibliothèque à leur domicile familial, alors que ce taux baisse considérablement à 26.31% pour les élèves dont les parents ont un niveau d'instruction primaire. C'est dire le lien entre le capital scolaire des parents et l'investissement en moyens pédagogiques en l'occurrence la disponibilité d'une bibliothèque au domicile

Cependant, la disponibilité d'une bibliothèque, et par voie de conséquence la présence de livres chez soi a -t- elle un impact sur les performances scolaires ? Les résultats montrent clairement une liaison, entre le fait de posséder une bibliothèque familiale riche et variée en livres et une bonne scolarité.

### **3.2- Capital scolaire et pratique de la lecture.**

Les données recueillies révèlent cependant, que les élèves lisent peu. De même, le nombre de livres lus par les élèves est fortement corrélé avec d'une part le niveau d'instruction des parents, et d'autre part les performances scolaires des élèves. En ce qui concerne la première liaison, nous avons constaté que plus le niveau d'instruction des parents

est élevé, plus le nombre de livres lus par leurs enfants augmente, plus les performances des élèves sont élevées.

En effet, plus le niveau d'instruction des parents est élevé plus les élèves ont tendance à lire davantage de livres. De même, les résultats montrent un impact de la lecture sur les performances scolaires des élèves.

### **3.3- Capital scolaire et possession privative de tous les manuels scolaires.**

Si on s'attache maintenant à la répartition inter - culturelle de la proportion des élèves qui disposent de tous les manuels scolaires, on constate de larges différences d'un niveau d'instruction des parents à l'autre. En effet, il faut noter que cette non-disponibilité des manuels scolaires est inégalement répartie entre les différents milieux socioculturels, et de ce fait ne touche pas de la même façon tous les élèves.

Nous remarquons que plus le niveau d'instruction des parents est élevé, plus les élèves ont de fortes chances de disposer chez eux de tous leurs manuels scolaires afin de mieux préparer leur scolarité. Ainsi, les élèves dont les parents ont un niveau de formation supérieur ont 95.04% de chances de pouvoir disposer de tous les manuels scolaires, ce qui n'est pas le cas des élèves dont les parents sont sans instruction où pas moins de 23.81%, soit plus de deux élèves sur 10 ne possèdent pas le minimum scolaire relatif aux documents pédagogiques. Cette injustice ne va pas sans se répercuter sur

les performances scolaires des élèves où on note en effet une liaison statistique entre les deux variables.

### 3.4 - Possession de tous les manuels scolaires et performances scolaires.

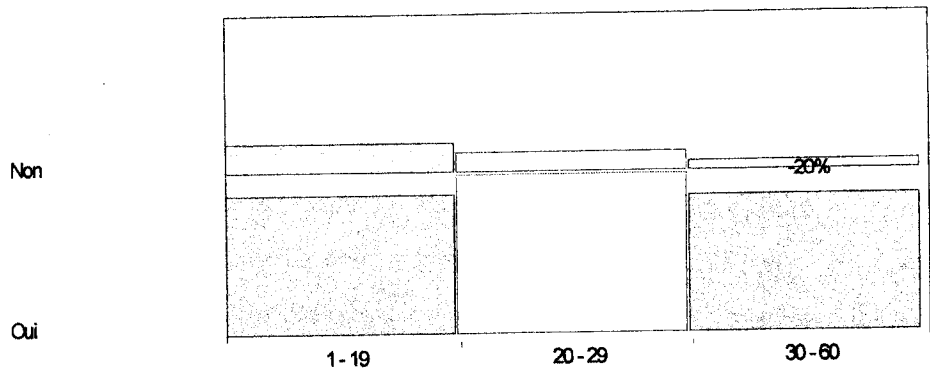
De même, les données recueillies auprès de notre échantillon révèlent que les élèves ont d'autant plus de chances d'avoir de bonnes performances scolaires qu'ils disposent de tous leurs manuels scolaires. En effet, au fur et à mesure que les performances scolaires augmentent, la proportion d'élèves ne disposant pas de tous les manuels scolaires diminue. Ainsi, 51.22% des élèves, soit plus d'un (01) élève sur deux, ne disposant pas de tous leurs manuels scolaires obtiennent des notes insuffisantes.

**Tableau n° 3 : Possession de tous les manuels scolaires et performances scolaires**

| Possession de tous les manuels scolaires | 1 - 19     | 20 - 29    | 30 - 39   | 40 - 49  | 50 - 60 | TOTAL    |
|------------------------------------------|------------|------------|-----------|----------|---------|----------|
| Non                                      | 21 51.22%  | 14 34.15%  | 5 12.20%  | 1 2.44%  | 0 0%    | 41 100%  |
| Oui                                      | 98 32.03%  | 112 36.6%  | 67 21.9%  | 27 8.82% | 2 0.65% | 306 100% |
| TOTAL                                    | 119 14.29% | 126 36.31% | 72 20.75% | 28 8.07% | 2 0.58% | 347 100% |

Ainsi, une liaison statistique sans équivoque est observée entre la possession de tous les manuels scolaires et des performances scolaires élevées.

De même, la matrice ci-dessous révèle bien une conjonction entre la modalité possession des manuels scolaires et la modalité de la classe des notes la plus élevée et une opposition entre la même variable explicative et la classe des notes la plus faible.



Ainsi, nous observons une attraction entre la modalité possession de tous les manuels scolaires et la modalité performance élevée obtenue, (P.E.M.=+50%). A l'inverse, il existe une attraction entre la modalité non-possession de tous les manuels scolaires (P.E.M.= 26%) avec la modalité des notes basses regroupées [1-19] et une répulsion, (P.E.M.= - 49%), de la modalité possession de tous les manuels avec la modalité de la classe des notes [1-19].

Ce qui veut dire que les élèves ont d'autant plus de chances d'éviter des performances insuffisantes qu'ils possèdent l'ensemble de leurs manuels scolaires. De même, la possession d'un dictionnaire au domicile est inégalement disponible chez les élèves.

**3.5- Capital scolaire et possession du dictionnaire.**

Il faut mentionner également l'importance du dictionnaire dans l'inventaire des objets pédagogiques indispensables à l'élève à tout moment où il est confronté à un obstacle sémantique. Très souvent les difficultés des élèves résident dans la compréhension des consignes et des énoncés le plus souvent abstraits.

Nous constatons que 30.33% des élèves interrogés soit environ trois (3) élèves sur dix (10) ne disposent pas de dictionnaire à la maison. Les différences dans les conditions de scolarisation sont perceptibles en fonction du capital scolaire des parents à l'instar de ce que nous avons déjà constaté auparavant. La proportion des élèves qui dispose d'un dictionnaire est plus importante dans les familles où les parents sont très instruits (93%), ce qui correspond à plus de 9 élèves sur 10, cette proportion est sensiblement plus faible chez les élèves dont les parents sont sans instruction où ils ne sont que 34.14% à posséder cet outil pédagogique.

Le fait de posséder un dictionnaire a-t-il un impact sur les performances au test ?

Les données recueillies montrent effectivement une liaison entre les élèves qui ne possèdent pas de dictionnaire chez eux et des performances moindres.

De même, les données recueillies révèlent que la possession d'un micro-ordinateur au domicile familial n'est pas un phénomène très répandu. Seuls 15.56% des parents soit moins de deux (2) parents sur dix en possèdent un au domicile familial. Cependant, on s'attend également à ce que la possession de ce bien ne se répartit pas de manière équitable dans les foyers. Il existe bien en effet, une liaison statistique significative entre la variable capital scolaire des parents et la disponibilité d'un ordinateur au domicile familial.

Si 36% des élèves dont les parents sont de niveau d'instruction supérieur disposent d'un micro-ordinateur au domicile familial, il n'en

est pas de même pour les enfants dont les parents ont un niveau d'instruction moindre. Ils sont respectivement 5.25% et 6.25% à posséder un outil informatique pour ceux dont les parents sont de niveau d'instruction primaire et moyen, alors qu'aucun élève dont les parents sont sans instruction ne dispose de cet outil. De même, les données recueillies confirment que la disponibilité de cet outil a un impact sur le déroulement de la scolarité, et notamment sur les performances scolaires des élèves.

### **Conclusion :**

La situation géographique est une variable hautement discriminante puisque les différences dans les scores obtenus sont nettement plus élevés chez les élèves urbains comparativement aux élèves des zones rurales, sans oublier l'impact considérables du milieu social dans lequel évoluent les élèves.

En d'autres termes, les variables discriminant le mieux les élèves ayant obtenu des notes supérieures à la moyenne sont le statut social des parents caractérisé par une catégorie socioprofessionnelle élevée et un capital scolaire universitaire. Les élèves sont scolarisés de manière précoce en zone urbaine et ayant fréquenté l'enseignement préscolaire. Ces élèves appartiennent à des familles relativement restreintes de 3 à 4 enfants. A l'opposé, les élèves ayant obtenu des scores inférieurs à la moyenne sont de statut social inférieur où les parents sont généralement sans emploi et sans instruction. Ces élèves sont scolarisés en zone rurale

et ont redoublé au moins une fois leur scolarité. Ils appartiennent également à des fratries larges de 5 enfants et plus.

Les données recueillies confirment également de manière sans équivoque l'importance de la dotation des élèves en moyens pédagogiques et culturels sur les performances scolaires. La qualité des performances scolaires dépend du capital scolaire des parents et des ressources matérielles à des fins pédagogiques mobilisées par les parents autour de la scolarité de leurs enfants. Plus l'environnement pédagogique et culturel dans lequel vivent les élèves est rudimentaire, plus les élèves ont de fortes chances d'échouer dans leur scolarité. La qualité des performances des élèves résulte d'un environnement pédagogique familial différencié, et notamment la possession d'une bibliothèque riche en ouvrages, la pratique de la lecture, la disponibilité de tous les manuels scolaires. La disponibilité privative du dictionnaire quand le besoin se fait sentir, de même que l'outil informatique sont les éléments que nous avons recensés, et qui ont un impact significatif sur la qualité des performances scolaires des élèves.

Quelles propositions faudrait-il avancer aux pouvoirs publics dans le but d'améliorer un tant soit peu le bon déroulement de la scolarité des élèves aux performances fragiles ? Si les pouvoirs publics ne peuvent ipso facto améliorer les conditions de vie des familles démunies qui se répercutera sans nul doute positivement sur la scolarité de leurs enfants, il est par contre possible aux pouvoirs publics de revoir leur politique en matière de livres scolaires et de mettre à la disposition des élèves au statut social inférieur tous les manuels scolaires, et ce gratuitement. Si



cet effort ne peut pas être entrepris par l'état, les dispersions peuvent davantage s'aggraver dans la mesure où les parents frappés par la crise économique ne peuvent plus subvenir aux besoins élémentaires de leurs enfants, encore moins aux besoins scolaires. D'autre part, les pouvoirs publics peuvent compenser la pauvreté des milieux familiaux démunis d'un point de vue culturel, par la création de centre de documentation à l'intérieur de chaque établissement ou du moins d'une salle de classe érigée en bibliothèque abondante et variée en ouvrages permettant ainsi aux élèves qui n'ont pas la chance de disposer de cette richesse à leur domicile de pouvoir accéder facilement au livre par une politique d'incitation à la lecture menée par les enseignants. De même que la généralisation des cantines scolaires surtout dans les régions rurales et ce, gratuitement pour tous les élèves nécessiteux.

Si nous essayons de matérialiser ces différentes données sur un axe, nous trouvons.

Axe de la réussite :

| Scores                  | Variables discriminantes                                                                                                                                                                                                                           |
|-------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Très bonne scolarité    | <ul style="list-style-type: none"><li>- Zone urbaine</li><li>- Scolarisé à 5 ans</li><li>- Parent de formation supérieure.</li><li>- Préscolaire</li></ul>                                                                                         |
| Bonne scolarité         | <ul style="list-style-type: none"><li>- Zone urbaine</li><li>- Cadre supérieur</li><li>- Et de formation supérieure</li><li>- Fratrie restreinte (3- 4)</li><li>- Scolarisé à 5 ans</li></ul>                                                      |
| Mauvaise scolarité      | <ul style="list-style-type: none"><li>- Fils de cadre moyen</li></ul>                                                                                                                                                                              |
| Très mauvaise scolarité | <ul style="list-style-type: none"><li>- Zone rurale</li><li>- Redoublement de la 6<sup>ème</sup> année</li><li>- Fratrie large (5 et plus)</li><li>- 01 année de redoublement</li><li>- Père sans instruction</li><li>- Père sans emploi</li></ul> |

**Références bibliographiques:**

- Boudon R., ( 1973), L'inégalité de chances, Paris, Armand Colin.
- Desmet H., Pourtois J.P, (1993), Prédire, comprendre la trajectoire scolaire, Paris, P.U.F.
- Duthoit M.,(1991), Niveau d'acquisition des élèves, Education et formation, n° 27-2, p.37-48.
- Forquin J.C, (1982), L'approche sociologique de la réussite et de l'échec, Revue Française de Pédagogie, n°59.
- Gayet D. (1997), Les performances scolaires, Paris, L'Harmattan.
- Gilly M., (1969), Bon élève, mauvais élève, Paris, Armand Colin
- Mauger P, (1992), Agir ensemble pour l'école rurale, Paris, Ministère de l'éducation et de la culture
- Meirieu, P., (1987), Les devoirs à la maison, Paris, Syros.
- Jarousse J.P, Minga A., (1991), La scolarisation maternelle à deux ans : Analyse des effets pédagogiques et sociaux, Dijon, Cahiers de l'I.R.E.D.U., n°50.
- Snyders G., (1976), Ecole, classe et lutte de classe, Paris, P.U.F., 1976.